

# Théâtre 14

Direction Emmanuel Dechartre

## KLAXON, TROMPETTES... ET PÉTARADES

de **DARIO FO**



MISE EN SCÈNE :  
MARC PRIN  
TRADUCTION :  
MARIE-FRANCE SIDET

AVEC  
Céline Dupuis  
Anne Dupuis  
Gérald Cesbron  
Gilles Ostrowsky  
Milena Esturgie

Création Théâtre à Bout Portant/Théâtre Nanterre Amandiers  
En coréalisation avec le Théâtre 14

### DU 12 MARS AU 27 AVRIL 2013

20, avenue Marc Sangnier - 75014 Paris

Représentations mardi, vendredi et samedi à 20h30  
mercredi et jeudi à 19h00 - matinée samedi à 16h00

Relâches exceptionnelles les 9 et 11 avril 2013

métro Porte de Vanves - bus 95 et 58 - T3 Didot - vélib face au Théâtre

MAIRIE DE PARIS

visio  
scene

FRUADJ

Numéro de licence : 3 105 80 75

© 2013 Emmanuel Dechartre - Maximalist Design

CONTACT PRESSE

Francesca Magni

La Strada et Compagnies

06 12 57 18 64

[francesca.magni@orange.fr](mailto:francesca.magni@orange.fr)

# **KLAXON, TROMPETTES... ET PETARADES**

de **Dario Fo**

Mise en scène, scénographie et costumes : **Marc Prin**

Traduction : **Marie-France Sidet**

Avec

**Céline Dupuis** (Rosa), **Anne Dupuis** (le médecin), **Gérald Cesbron** (le commissaire), **Gilles Ostrowsky**, (Antonio/ Sosie), **Milena Esturgie** (Lucia/ La juge)

Dramaturgie **Julien Dieudonné**, Décors **Ateliers de Nanterre-Amandiers**, Lumières **Pierre Montessuit**, Masques, perruques et maquillages **Marie Messien**, Accessoiriste **Patrick Laganne**, Arrangements & compositions musicales **Valérie Bajcsa & Marc Delhaye**, Photographe **Alexandre Sargos**, Assistanat à la mise en scène **Ana-Lucia Luna**, Répétitrice chant **Corinne Perrot**.

Coproduction : Théâtre Nanterre-Amandiers & Théâtre à bout portant

Coréalisation avec le Théâtre 14

Durée : **1h50**, sans entracte

➔ **Générale de presse** : jeudi 14 mars 2013 à 19h  
Attachée de presse : Francesca Magni / La Strada & Cies  
06 12 57 18 64 francesca.magni@orange.fr

## **Infos pratiques**

**Théâtre 14** 20 Avenue Marc Sangnier - 75014 Paris (métro Porte de Vanves)

**Horaires** : Mardi, vendredi à 20h30, mercredi et jeudi à 19h, samedi à 16h et 20h30

**Prix des places** : 25€ Plein tarif, 18€ Seniors, collectivités, habitants du 14<sup>e</sup> arrondissement, 16€ Moins de 26 ans, lycéens, chômeurs (Vendredi & Samedi), 11€ Moins de 26 ans, lycéens, chômeurs (du Mardi au Jeudi), 6€ Passeport Jeune

**Réservations** : 01 45 45 49 77

Le texte *Klaxon, trompettes... et pétarades* est publié aux Editions Einaudi en italien. À l'occasion de la création au Théâtre-Nanterre-Amandiers, le texte a été publié en français à L'Avant-Scène Théâtre.

## L'HISTOIRE

*La folie du pouvoir qui se trouve inversé, une farce grotesque.*

*Klaxon, trompettes... et pétarades* a été écrite voici 30 ans, peu après l'assassinat d'Aldo Moro par les Brigades Rouges. Au prix d'une intrigue rocambolesque qui voit la chirurgie esthétique donner au patron de FIAT le visage d'un de ses ouvriers, Dario Fo embraye sur une farce grotesque qui fait pétiller « *la folie du pouvoir qui se trouve inversé* ». C'est sur une demie-piste de cirque que Marc Prin catapulte cette pièce totalement inédite en France, afin de « *montrer le réel tel qu'il est, déglingué, incohérent, jusque dans ses emballements farfelus qui révèlent paradoxalement des mécanismes impitoyables* ».

## NOTE D'INTENTION DE LA MISE EN SCENE

Klaxon est une pièce ancrée dans une actualité spécifique : l'Italie des années 1970-1980 et son lot de mouvements sociaux, de luttes, de séquestrations, d'attentats meurtriers, jusqu'à l'apothéose du pire : l'enlèvement et l'assassinat d'Aldo Moro.

Cette époque, qui appartient à l'histoire, qu'a-t-elle à nous dire sur la nôtre ?

Vue d'aujourd'hui, elle annonce très clairement l'avènement de la prédominance et de l'omnipotence du pouvoir économique-financier sur la « chose » politique. Par contraste, elle jette aussi un éclairage cru sur la passivité des politiques et sur notre résignation collective face aux délocalisations et autres restructurations, qui laissent sur le carreau des centaines de milliers de licenciés économiques, de salariés. Elle nous oblige enfin à prendre la pleine mesure de la colère et de la désespérance de ces laissés-pour-compte de la globalisation triomphante, celles des ouvriers de Continental à Clairoux s'attaquant à la sous-préfecture de Compiègne, celles des travailleurs de l'usine Molex à Villemur-sur-Tarn, séquestrant l'un de leurs dirigeants, pendant 26 heures.

Car la lutte des classes, dont la disparition a pourtant été plusieurs fois claironnée et entérinée, existe toujours bel et bien. Elle est même dans une phase critique : elle est en passe d'être perdue. Ou gagnée... « La lutte des classes existe, bien sûr, et c'est la mienne qui est en train de la remporter », clame haut et fort le milliardaire américain Warren Buffet. C'est ce triomphe obscène que Dario Fo pressent lorsqu'il fait dire à Agnelli à la toute fin de Klaxon : « Vous n'avez jamais lu Karl Marx, alors ? Eh oui, je sais... nous sommes les seuls à présent, nous les grands industriels, à lire le Capital... en particulier le passage où il est dit ; « Le seul véritable pouvoir est le pouvoir économique-financier, les holdings, les banques, les marchés... en un mot, le Capital ! » (...) Mettez-vous bien ça dans la tête : je suis l'état ! Le capital que je représente c'est l'état ! (...) L'État c'est moi ! ». Tel est le miroir impitoyable tendu par Fo à notre époque: triomphe cynique de l'argent, mise au pas de la justice, haine ouverte de la pensée et de la culture, abrutissement généralisé à grands coups de futilités télévisuelles...

Comment faire face ? Qui mieux que Dario Fo, qui affronte bille en tête une Italie rendue aux sirènes du populisme de Berlusconi et de Bossi, peut nous indiquer la voie ? Artiste engagé et infatigable enragé, il est, à 87 ans, toujours en prise avec la réalité d'un monde sinistre à souhait - « Il faut allier le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté ». Fort de son érudition hors norme, ardent défenseur d'une culture orale et populaire, il démontre par le rire que la farce et la satire sont une arme efficace contre le tragique contemporain. Par la grâce de son gai savoir d'auteur-acteur, sa riposte consiste à transposer la tragédie du réel en comédie grotesque, rageuse et vengeresse. Sans demi-mesure ni fausse pudeur, sans barguigner ni tergiverser, le dramaturge italien rend coup pour coup et se farcit au propre comme au figuré aussi bien la figure du patron que celle de l'ouvrier machiste. Klaxon est féroce et drôle et violemment d'actualité.

Avec une sorte d'évidence miraculeuse, une fois traduite, adaptée et resserrée, *Klaxon, trompettes... et pétarades* se met à parler d'aujourd'hui avec une force de percussion inouïe. Théâtre de situations plus que de texte, la machine scénique inventée par Fo propose une partition d'une précision mécanique. Machine à broyer et/ou machine à jouer, elle donne toute sa place au corps de l'acteur. Précipité dans les situations les plus folles, l'acteur suit sa logique propre, naïve, absurde mais toujours concrète et sincère.

Seul, à deux ou à plusieurs, il avance parfois masqué, mais toujours à découvert, au cœur d'un dispositif de «quat'sous», d'une scénographie délibérément légère, bricolée, sans coulisses ni miracles. Il s'engage, il se dépense, il se dépasse, toujours exposé à la vue du spectateur, sans jamais l'oublier, jamais devant, jamais derrière, toujours avec. Il y a là la nécessité d'être en prise directe au présent avec le public, de façon à le «dominer, pour garder le rythme». L'acteur «tripes à l'air» est contraint à la virtuosité.

Mettre en scène Klaxon, c'est donc donner à voir le comédien à l'ouvrage, jeté dans l'arène, dans la pleine lumière de l'action, mais aussi dans l'ombre de sa concentration, de sa respiration et de sa mue. C'est laisser le spectateur porter son regard sur l'endroit et l'envers de cette danse grotesque, de ce vaudeville militant, lui proposer un théâtre entièrement montré, matériel, explicite, pour l'inviter à une présence active et réfléchie anti-télévisuelle, et pour l'inciter à sortir de sa passivité, de sa torpeur, de son assignation au silence et à l'immobilité, qui transforme trop souvent les représentations en «concerto pour toussotements et papiers froissés» pour l'exhorter, enfin, à s'affranchir de sa résignation morose au monde tel qu'il va (mal).

Pour l'équipe artistique dans son entier, il s'agit d'inventer au diapason, sans jamais fléchir, une scansion rythmique très sûre, soutenue avec force, imagination et grande jubilation, et de tendre vers une théâtralité joyeuse et irrévérencieuse, véritablement populaire, en quête de ce «rire qui aiguisé toujours la lucidité du spectateur, à l'égard de lui-même et de l'ordre social». Jusqu'à faire exploser au visage du spectateur actif la vérité crue, saignante, bleue qui «klaxonne», «trompette» et «pétarade».

**Marc Prin**

## **DARIO FO**

Dario Fo est né en 1926 dans une famille ouvrière. Doué en dessin, il entame des études artistiques et commence à jouer et à mettre en scène. En 1954, sa rencontre avec Franca Rame, fille d'une grande famille de saltimbanques et qui devient sa femme, est décisive : ils créent une première compagnie, co-écrivent et jouent ensemble un théâtre militant et festif, qui s'inspire des farces traditionnelles et des canevas de la Commedia dell'arte que possède la famille Rame. Le couple triomphe également à la télévision dans une émission de variétés qui mêle aux chansons des sketches satiriques virulents et qui leur vaut d'être censurés. Compagnons de route du Parti communiste italien, ils cherchent aussi à sortir de l'institution théâtrale en jouant dans des « Maisons du peuple », des usines occupées, des cinémas de quartier. Dans les années de plomb, ils se radicalisent encore, rompent avec le Parti et donnent leurs spectacles les plus militants, dont *Mort accidentelle d'un anarchiste*. En 1974, ils s'installent dans leur propre théâtre, à Milan.

Acteur-conteur prodigieux, dramaturge proluxe et ingénieux, Dario Fo est un génial histrion, qui bouscule la société et les institutions italiennes avec une verve grotesque et enragée. Sa reconnaissance internationale lui vaut d'être appelé à l'étranger pour donner par exemple son *Mistero Buffo* ou mettre en scène à sa façon des pièces du répertoire, comme *Le Médecin volant* et *Le Médecin malgré lui* de Molière à la Comédie française en 1991. Dario Fo reçoit le Prix Nobel de Littérature en 1997, au grand dam d'une grande partie des intellectuels italiens, qui digèrent mal le choix d'octroyer un prix aussi prestigieux à un saltimbanque sulfureux. Cette consécration ne l'empêche pas de mener dans les années 2000 le combat contre Silvio Berlusconi et le berluconisme à coups de farces grinçantes.

Héritier d'un théâtre artisanal, populaire, spectaculaire et ludique, Fo continue, à près de 87 ans, d'endosser inlassablement le rôle du bouffon.

## ENTRETIEN AVEC DARIO FO

Propos recueillis par Marc Prin et Donatella Punturo au domicile de l'auteur à Milan, le vendredi 2 Mai 2010.

**Marc Prin:** Peut-on encore parler d'Agnelli aujourd'hui?

**Dario Fo:** Oui, on peut en parler, bien sûr. Agnelli est un mythe dans le monde entier, encore aujourd'hui. Il représente la FIAT. De la même manière, Ford est mort, mais on peut encore parler de Ford.

**Marc Prin:** Agnelli était un patron identifiable, avec un visage connu de tous...

**Dario Fo:** C'était un homme sans scrupule, ironique et méchant. Un patron d'une attitude apparemment moderne mais en réalité très médiévale... une sorte de prince.

**Marc Prin:** Un aristocrate.

**Dario Fo:** Oui, un personnage de la renaissance italienne ou française. Dans la *Commedia dell'arte*, *Le Magnifique* c'est le patron. *Lorenzo de Medici*, dit Il Magnifico, était banquier. Le Roi soleil était grand patron. Il possédait des installations, la marine, faisait circuler l'argent. Ce n'était pas seulement quelqu'un qui vivait au milieu de l'argent, de l'état, c'était aussi un manager sachant comment organiser, comment exploiter chaque situation. Il ne faut pas oublier que c'est chez nous que les princes ont inventé les banques. (...)

Aujourd'hui nous avons besoin de personnages simples, clairs, qui créent divisions, passions et ainsi de suite.

**Marc Prin:** Est-ce que la figure du patron existe encore aujourd'hui?

**Dario Fo:** Bien sûr! (...) En Italie, il suffit de penser à Berlusconi. On peut très bien prendre le personnage d'Agnelli et le remplacer par Berlusconi, le résultat serait parfait. Il a le pouvoir politique et c'est un patron à tout point de vue.

L'histoire est un prétexte, il s'agit de trouver la relation entre un pouvoir établi et l'ouvrier. A l'époque la figure de l'ouvrier était plutôt glorieuse, il était dans la lutte. Aujourd'hui les usines délocalisent dans les pays de l'Est, l'ouvrier est abasourdi.

**Marc Prin:** Vous croyez encore à la lutte des ouvriers ? A la rage?

**Dario Fo:** Je peux vous citer un dialogue très beau. Un ouvrier dit à un autre ouvrier «Mais pourquoi tu participes encore à la lutte des classes? Personne ne croit plus à la lutte des classes!» Et l'autre ouvrier de répondre : «Sauf Agnelli. Lui, il y croit, et comment!» (...)

**Marc Prin:** Vous affirmez que la farce est subversive.

**Dario Fo:** La farce a toujours une force extraordinaire, même dans une période difficile comme la nôtre. Ce qui se passe en Italie est épouvantable. Il n'y a qu'à voir l'interdiction faite aux émissions de télévisions d'accorder la parole aux politiques jusqu'à quatre semaines avant les élections régionales de mars 2010. La farce est la seule chose qui fait peur au pouvoir. Berlusconi craint par-dessus tout la satire. (...) La satire est une arme puissante et dérangeante.

**Marc Prin:** Il n'existe pas de Dario Fo en France.

**Dario Fo (Rires):** Il y avait un comédien formidable, mort à moto,...

**Donatella Punturo et Marc Prin:** Coluche.

**Dario Fo:** Il était un peu fou, paradoxal...

**Marc Prin:** Et dérangeait beaucoup. (...)

**Dario Fo:** On était très proches. Quand je venais à Paris, j'allais toujours chez lui.

## L'EQUIPE ARTISTIQUE

### Marc Prin / *Metteur en scène*

Après une maîtrise d'Etudes Théâtrales à Paris III- Sorbonne Nouvelle, et différents stages notamment dirigés par Jean-Pierre Vincent, Dominique Pitoiset et Jean-Claude Fall, il suit les cours du Conservatoire Régional d'Art Dramatique de Lille - Ecole d' Art Dramatique LEDA dirigée par Yves Pignot.

**En tant que comédien**, on a pu le voir dans *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset, mise en scène de J.L. Martin Barbaz - *Quatre-vingt Treize* de Victor Hugo, mise en scène de J.L. Martin Barbaz - *Le Cœur battant* de Serge Ganzl, mise en scène de Stéphane Verite - *Les Clowns* de Mario Gonzales - *La Farce enfantine de la tête du dragon* de Ramon del Valle Inclan, mise en scène de François Kergourlay - *Un Caprice* d'Alfred de Musset, mise en scène de Stéphane Verite - *Lancelot du lac* de Florence Delay et Jacques Roubaud, mise en scène d'Olivier Besson - *Les P'tites Maisons*, récits de rêves L'Ombre des Ailes (Création collective) - *Othello* de Shakespeare, mise en scène Dominique Pitoiset - *L'Èvènement* de Jean-Yves Picq, mise en scène de Monique Hervouët - *Un dîner à tout casser* L'Ombre des Ailes (Création collective) - *Dans ma cuisine, je t'attends* de Stéphanie Marchais mise en scène de Benoît Lahoz - *On va faire la cocotte* de Georges Feydeau, mise en scène de Didier Barrer - *Les Trois Richard* d'après *Richard III*, mise en scène par Dan Jemmett.

**Au cinéma**, il joue dans *C'est la tangente que je préfère* de Charlotte Silvera - *K* de Alexandre Arcady - *Le Bossu* de Philippe de Broca - *La Taule* d'Alain Robak - *Les Insaisissables* de Christian Gion - *Le Dîner* de Frédéric Krivine - *Electroménager* de Sylvain Monod - *Chaos* de Coline Serreau - *La Lettre au père Noël*, court métrage d'Hélène Foubert - *Clara et moi* d'Arnaud Viard- *La Chambre des morts* d'Alfred Lot - *Demain dès l'Aube* de Denis Dercourt

**Il joue également pour la télévision.**

Il réalise de nombreux travaux d'ateliers en liaison avec l'Apostrophe, Scène Nationale du Val d'Oise, le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et le Théâtre Nanterre- Amandiers. Il coréalise films et créations avec la Compagnie l'Ombre des Ailes : *Les Petites Maisons*, *Un dîner à tout casser*, *L'Onirocritie*, *La Prolifération des germes* ...dans le cadre de Paris Quartier d'été, du festival in d'Aurillac, du festival « camping sauvage » aux halles de Schaerbeek (Bruxelles)...

**Il met en scène** : *La visite*, parcours déambulation autour des œuvres de Bernard Venet et *L'augmentation* avec Anne Dupuis, pour L'Apostrophe, Scène Nationale du Val d'Oise. *Sœur Béatrice* de Maurice Maeterlinck / Lecture Spectacle au Centre Wallonie Bruxelles de Paris. Il crée en 2004 la Compagnie Théâtre à Bout Portant.

### Anne Dupuis / *Le médecin*

Elle suit les cours de l'École du Passage (Niels Arestrup, Pierre Pradinas, Alain Gautré...) et du Conservatoire d'Art Dramatique d'Angers (Jean Guichard).

**Elle joue sous la direction de** : Hélène Vincent (*La Noce chez les petits bourgeois* de Brecht, co-mis en scène avec Yves Prunier, *L'Intervention* de Victor Hugo, mise en scène Hélène Vincent, *Le Système Ribadier* de Georges Feydeau, *La Nuit des Rois* de William Shakespeare, *Maison de Poupée* de Henrik Ibsen) - Patrick Pelloquet (*On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset, *Un Chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche) - Marie-Claude Morland (*La Répétition ou l'amour puni* de Jean Anouilh, *Ce soir on improvise* de Pirandello, *Jour de Fête* d'Yves Reynaud, *Une autre Andromaque* de Jean Racine et M. Blanchet) - Jacques Develay (*Confession de Marie Vigilance* d'I. Shavelzon) - Denise Péron (*Le Mandat* de M. Erdman) - Jacques Zabor et Jean Guichard (*Les Rencontres imaginaires* de B. Althenn) - Mariamne Merlo (*Électre* de Jean Giraudoux) - Rosine Lefebvre (*L'Éternel Mari* d'après Dostoïevski, *La Moscheta* de Ruzante) - Monique Hervouët (*Démasquez les Louvrais*, spectacle déambulatoire, *L'Évènement* de Jean-Yves Picq) - Geneviève Rosset (*La Double Inconstance* de Marivaux) - Pierre Louis (*L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel) - Christophe Rouxel (*L'Affaire de la rue de Lourcine* de Eugène Labiche) - Hervé Germain (*Le Suicidé* de Nicolai Erdman) - Marc Prin (*L'Escabeau* d'après *L'Augmentation* de George Pérec co-mis en scène avec Anne Dupuis, *Sœur Béatrice* de Maeterlinck) - Laurent Maindon (*À quoi rêvent les poissons rouges?* d'après Georges Feydeau) - Christelle Derré (*Mes Larmes* d'Isabelle Rossignol).

Anne Dupuis intervient dans le cadre d'un atelier amateur au Théâtre Nanterre-Amandiers et au Théâtre Silvia Montfort avec des adolescents. Elle prête sa voix pour Radio France.

### Céline Dupuis / *Rosa*

Après divers stages dirigés notamment par Catherine Epard et Daniel Besnehard, elle suit le Cours Simon avec Joëlle Guillaud et Rosine Margat et reçoit le Prix Marcel Achard (1er prix de 1<sup>ère</sup> année, à l'unanimité du jury) Elle suit également des cours de Formation-Théâtre sous la direction d'Yves Wartelle.

**Elle joue sous la direction de** : Stéphane Titelein (*Cyrano* de Edmond Rostand, *Jean et Béatrice* de Carole Fréchette) - Dominique Sarrazin (*Cassandra* de Christa Wolf, *Hum! 1, petits en-cas d'humour*, de Robert Benchley, Stephen Leacock, Ring Lardner, Josef von Sternberg, *Les Mains dans les mots*, + édition de poche d'après Verbier (herbier verbal pour écrivains et lisants) de Michel Volkovitch, *Paroles contre l'ombre (la part des femmes)* d'après Violette Leduc, Marguerite Duras, Charlotte Delbo, U. Katzenstein G. et A. Valloton, *Planète sans visa* de Jean Malaquais, *Où*

s'en va la nuit ? mise en scène de l'auteur, (*Mon*) *Copperfield* d'après «David Copperfield» de Charles Dickens) - François Ha Van (*Eurydice* de Jean Anouilh) - Belkacem Tatem (*Les Fourberies de Scapin* de Molière) - Susana Lastreto (*Le Cancan des corps guerriers*, mise en scène de l'auteur) - Pierre Foviau (*Mots dits... Maudits*, mise en scène de l'auteur) - Jean-François Toulorge (*Une Lumière au-dessus des vagues*), Jean-Claude Giraudon (*Des songes et des vivants* trois Nô de Motomasa et Zeami) - Brigitte Mounier (*Guerre, ils ont écrit ton nom*) - Pierre Foviau (*Doberman* de Jean Yves Picq) - Claire Dancoisne (*Le Cirque de la licorne* (Bestiaire Forain)) - Nicolas Ducron (*Le Médecin malgré lui*, de Molière) - Sophie Rousseau (*Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* de Stig Dagerman) - Pierre Foviau (*Plus loin que loin* de Zinnie Harris) - Laurent Hatat (*Dehors devant la porte*, de Wolfgang Borchert) - Justine Heynemann (*Les Cuisinières*, de Carlo Goldoni) - Aline Steiner (*Parti chercher*, de Luc Tartar) - Pierre Foviau (*4.48 Psychose*, de Sarah Kane) - Nora Granovsky (*I wish I am*, d'après *La Métamorphose* de Frantz Kafka).

**Elle joue également pour la télévision et l'opéra.**

## **Gérald Cesbron / *Le commissaire***

Il se forme au Conservatoire National de Nantes (1983-1985) et se perfectionne au cours de différents stages aux techniques du masque neutre, du clown et au masque de commedia dell'arte.

**Il joue dans** *L'Île des esclaves* de Marivaux mise en scène de Stéphanie Chevara - *Nous les héros* de Jean-Luc Lagarce mise en scène d'Emmanuel Suarez - *Le Misanthrope* de Molière mise en scène d'Enrico Di Giovanni - *Maman Bohème & Médée* de Dario Fo et Franca Rame mise en scène de Didier Bezace - *6 Mois au fond d'un bureau* de Laurent Laurent mise en scène de Stéphanie Chevara - *Le Constructeur Solness* d'Henrik Ibsen mise en scène de Jean-Claude Blondel - *La Noce chez les petits Bourgeois* de Bertold Brecht mise en scène de Didier Bezace - *L'Enfant rêve* de Hanoch Levin mise en scène de Alain Gintzburger - *Le Capitaine Architruc* de Rodolphe Pinget mise en scène de Marc Forest - *De l'Aube à Minuit* de Georg Kaiser mise en scène de Sylvain Maurice - *La Foi, l'Amour, l'Espérance* de Ödon Von Horvath mis en scène de Sylvain Maurice - *Les Dormeurs* de Benoit Theberge et de Ita Aagaard mise en scène de Benoît Theberge - *Mère Courage* de Bertol Brecht mise en scène de Yves Pignot - *Chanteclerc* de Edmond Rostand mise en scène de Jean-Luc Tardieu - *Harold et Maude* de Colin Higgins mise en scène de Jean-Luc Tardieu - *Un jeune homme pressé* de Courteline mise en scène de Paul Preumont.

**Au cinéma**, on l'a vu dans *Ça commence aujourd'hui* de Bertrand Tavernier, *Pépita là-haut dans la montagne* de Sylvie Moreau et *Plus haut* de Nicolas Brevière

**Il joue également pour la télévision.**

## **Milena Esturgie / *Lucia et la juge***

Après le Conservatoire Départemental d'Art Dramatique de Cergy-Pontoise et l'École d'art dramatique Théâtre en Actes, **elle joue dans** *Sœur Béatrice* de Maurice Maeterlinck et *Peines d'amour perdues* de William Shakespeare mis en scène par Marc Prin, *Le Théâtre ambulante Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch, *Le Bâton de pluie* mise en scène Didier Barrer, *Le Magicien des couleurs* mise en scène Milena Esturgie, *Amorphe d'Ottenburg* de J.C. Grumberg mise en scène Milena Esturgie, *Un caprice* d'Alfred de Musset mise en scène Stéphane Verité et *La Farce enfantine de la tête du Dragon* mise en scène de François Kergourlay.

**Elle joue pour le cinéma et la télévision** et participe également à de nombreuses pièces pour France Culture.

## **Gilles Ostrowsky / *Antonio et le sosie***

**Il a joué dans** *Merlin* de Tankred Dorst mis en scène par Rodolphe Dana - *Sous les visages* de Julie Bérès, Nicolas Richard, Elsa Dourdet, David Wahl mis en scène par Julie Bérès - *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare et *Feu l'amour* de Georges Feydeau mis en scène par Jean-Michel Rabeux - *Un mot pour un autre* de Jean Tardieu mis en scène par Sylvain Maurice - *Médée-Matériau* de Heiner Müller mis en scène par Sophie Rousseau - *Le Plancher des vaches* d'Eugène Durif mis en scène par Catherine Beau - *Les Bonnes* de Jean Genet mis en scène par Jean-Matthieu Fourt - *La Ceccina* opéra de Piccini mis en scène par Matthew Jocelyn - *Lancelot du Lac* de Florence Delay et Jacques Roubaud mis en scène par Olivier Besson - *C'est toujours le même murmure* de Samuel Beckett mis en scène par Pascale Siméon - *Un sapin de Noël chez les Ivanov* d'Alexandre Vvedenski mis en scène par Pascale Siméon, Sabotage de Pol D'Estoc mis en scène par Jean-Matthieu Fourt - *Fantaisies et bagatelles* de Pierre Blaise mise en scène de l'auteur - *La Fête* de Pierre Guillois, *Roméo et Juliette* de William Shakespeare et *L'œuvre du pitre* de Pierre Guillois mis en scène par Pierre Guillois.

**Il met en scène** et écrit au sein de la Compagnie Octavio. Entre autres : *Hop là ! Fascinus*, création collective de la Compagnie Octavio, la compagnie Les Possédés et Le Cheptel alikoum, *Men at work* écrit par la Compagnie Octavio et Eugène Durif, *Héroïnes* d'après *Une femme seule* de Dario Fo mis en scène par Gilles Ostrowsky et Stéphanie Chene, *Les Caissières sont moches* de Pierre Guillois et la Compagnie Octavio, *Le Retable, le Christ et le Clown* écrit et mise en scène par Gilles Ostrowsky et Jean-Matthieu Fourt, *Un miracle ordinaire* d'Evgueni Schwartz, *Kabaret déambulatoire*, création d'après des textes de Calaferte, Harms, Fassbinder.

**Il joue également pour le cinéma et la télévision.**